

LES PHILOSOPHIES ORIENTALES

LA PHILOSOPHIE CHINOISE

DEFINITION

La philosophie Chinoise désigne les différentes écoles de pensée fondées par les lettrés et sages chinois. La philosophie chinoise a traversé trois phases historiques distinctes:

- La période classique (VI^e au II^e siècle av. JC.) :

Phase créative.

- La période médiévale (II^e siècle av. JC. au XI^e ap. JC.) :

Phase de synthèse et d'absorption de la pensée étrangère.

- L'époque moderne (à partir du XI^e siècle) :

Phase de maturation des tendances philosophiques antérieures et d'introduction de nouvelles philosophies en provenance d'Occident.

Au cours de cette histoire, la pensée chinoise, fondamentalement syncrétique, mêla l'humanisme au spiritualisme, le rationalisme à la mystique religieuse.

LA PERIODE CLASSIQUE

- **Présentation :**

C'est dans un climat d'anarchie politique et de crise sociale qu'émergea une nouvelle classe de lettrés fonctionnaires, composée d'hommes qui aspiraient, par leur érudition et leur sagesse, à réunifier l'Empire et à restaurer l'ordre dans la société.

- **Le Taoïsme :**

Le taoïsme, au sens où on l'entend aujourd'hui, comprend deux courants distincts:

- Une école philosophique née durant la période classique de la dynastie Zhou, en Chine.

- Un système de croyances religieuses élaboré cinq cents ans plus tard, sous la dynastie Han.

Ces deux mouvements sont respectivement appelés taoïsme philosophique et taoïsme religieux.

Le fondement taoïste religieux provient de la révélation faite par le sage Lao-Tseu à un taoïste nommé Zhang Daoling, qui prétend avoir reçu ce message en 142 ap. JC.

Le taoïsme philosophique a été préservé, en dépit d'une multitude d'influences religieuses dérivées des croyances du paganisme chinois autochtone, du chamanisme, de l'art divinatoire et de la superstition, alors que le taoïsme religieux est aujourd'hui une doctrine inséparable de la culture populaire chinoise.

Le taoïsme philosophique s'est développé à partir de l'effervescence intellectuelle qui se produisit sous la dynastie Zhou, qui vit apparaître une multitude d'écoles philosophiques rivalisant pour

conseiller les gouvernants sur la façon correcte de vivre et de conduire les affaires dans un monde secoué par les changements politiques et sociaux.

L'essentiel des croyances taoïstes philosophiques et mystiques est consigné dans:

- Le Daodejing, ouvrage du III^e siècle av. JC. attribué à Lao-Tseu.

- Dans le Zhuangzi, texte de paraboles et d'allégories datant également du III^e siècle av. JC. et attribué à Zhuangzi.

Contrairement au confucianisme, qui pressait l'individu de se conformer aux normes traditionnelles, le taoïsme maintenait que l'homme devait ignorer les exigences de la société pour chercher à se conformer uniquement au principe fondateur de l'univers, le Tao (voie), ineffable et inconcevable. Pour être en harmonie avec le Tao, l'homme doit pratiquer le non agir, ou du moins rien de forcé, d'artificiel ou de non naturel. Par la conformité spontanée avec les impulsions de sa propre nature essentielle et par l'abandon de toutes les doctrines du savoir, l'homme réalise l'union avec le Tao et en retire un pouvoir mystérieux grâce auquel il arrive à transcender toutes les distinctions terrestres, même celle entre la vie et la mort.

Les taoïstes ultérieurs considéraient ce pouvoir comme magique, alors que Lao-Tseu et Zhuangzi désignaient simplement par ce terme la force et la compétence de l'individu véritablement naturel et spontané.

Sur le plan politique, les taoïstes prônèrent le retour à la vie agraire primitive. Dans le Daodejing, le non agir s'applique aussi bien aux personnes privées qu'aux souverains, qui n'ont rien à faire pour assurer que leurs sujets et eux-mêmes se fassent du bien spontanément.

Le taoïsme survécut aux persécutions des philosophies sous la dynastie légiste des Qin, qui unifia la Chine.

La pensée de Lao-Tseu fut reprise par les courtisans de la dynastie Han. La dynastie Han tardive assista aussi à la fusion de certains aspects du taoïsme avec la religion chinoise. Après l'effondrement de la dynastie Han, en 220 apJC., le taoïsme philosophique devint la quintessence du principe chinois de préservation de la vie privée et de chacun pour soi qui contrastait avec le formalisme confucéen orienté vers la vie publique. Le peuple suivit le taoïsme religieux, alors que la classe des lettrés, les mandarins, embrassa le taoïsme philosophique et assimila les spéculations cosmologiques et scientifiques.

Les recherches taoïstes furent à l'origine de certaines des premières découvertes importantes de la science chinoise. Les expériences alchimiques avaient conduit, entre le III^e et le VI^e siècle, au développement d'une variété de cultes destinés à prolonger la vie. Ces pratiques avaient fini par constituer une véritable médecine, qui préconisait des exercices de respiration et de concentration réguliers pour prévenir les maladies et pour favoriser la longévité.

Le taoïsme et le bouddhisme chinois s'étaient mutuellement influencés après la propagation du bouddhisme, au IV^e siècle ap. JC. Les premiers traducteurs de sutras bouddhistes utilisèrent les termes taoïstes pour traduire les concepts complexes formulés en sanskrit. Suivant l'exemple bouddhiste, le taoïsme développa une organisation apparentée à une communauté monastique. Le taoïsme fut impliqué dans la grande persécution de 842-845 des bouddhistes en Chine, ordonnée par un empereur taoïste de la dynastie Tang tardive.

Cependant, les spéculations taoïstes fusionnèrent aussi avec des concepts bouddhistes pour donner naissance au bouddhisme chan, devenu au Japon le zen.

° Lao-tseu (V^e siècle av. JC.) :

Il fonda le taoïsme. Alors que le confucianisme recherchait l'épanouissement de l'être humain par l'éducation morale et l'établissement d'une société ordonnée hiérarchiquement, le taoïsme cherchait à préserver la vie humaine en suivant la Voie de la Nature (Tao). Retour aux communautés agraires primitives et à un gouvernement qui n'empiète pas sur la vie individuelle. Le taoïsme tentait

d'amener l'individu à l'harmonie parfaite avec la nature par une union mystique au Tao. Lao-Tseu conseillait au gouvernant d'œuvrer pour que le peuple ait l'estomac bien rempli mais la tête vide, car son ignorance garantit qu'il n'ait pas de désirs. L'état idéal de Lao-Tseu était clairement la dictature d'un roi-philosophe sur un peuple soumis et passif.

° **Zhuangzi (IV^e siècle av. JC.) :**

Il poussa plus loin la mystique de Lao-tseu. Il enseignait que l'individu pouvait, par l'union mystique au Tao, s'élever au-dessus de la nature, de la vie, et même de la mort.

Sa doctrine prêchait le respect de soi et le retrait de la vie publique, principes issus d'une ancienne tradition chinoise de mysticisme et de pratiques contemplatives apparentées au yoga.

Zhuangzi dénonça plus particulièrement les affirmations de Confucius et de l'école de Mozi, qui prétendaient que la raison humaine pouvait découvrir le Tao. Il estimait que les distinctions artificielles de la pensée conceptuelle sont responsables de la séparation de l'homme d'avec le Tao.

- Le Confucianisme :

Le Confucianisme, est centré sur l'éthique, l'art de gouverner, la sagesse pratique et les relations sociales. Le confucianisme a influencé l'attitude des Chinois face à la vie, fixé les modes de vie et les normes des valeurs sociales et fourni les fondements intellectuels des théories et institutions politiques chinoises.

Bien que le confucianisme soit devenu l'idéologie officielle de l'état en Chine, il n'a jamais pris la forme d'une religion établie, avec une structure institutionnelle et un clergé.

Les principes du confucianisme sont consignés dans les neuf textes chinois anciens hérités de Confucius et de ses disciples ayant vécu sous la dynastie Zhou, à une époque d'intense activité philosophique. Ces écrits peuvent être divisés en deux groupes différents:

- Les Cinq Classiques (Wujing).

Les Wujing, antérieurs à Confucius, comprennent :

° Le Yijing ou Yi-King (le Livre des transformations).

Manuel de divination probablement compilé pour la première fois sous la dynastie Shang, avant le XI^e siècle av. JC., et comporte en annexe des commentaires attribués à Confucius et à ses disciples.

° Le Shujing (le Livre des annales).

Recueil d'anciens documents historiques et le Shijing est une anthologie de poèmes antiques.

° Le Shijing (le Livre de la poésie).

° Le Liji (le Livre des rites).

Traité d'éthique qui édicte les principes de bonne conduite en public et en privé.

° Le Chunqiu (les Printemps et les Automnes).

Seule œuvre dont la compilation soit attribuée à Confucius lui-même, est une chronique des événements historiques majeurs étant survenus à Lu, province natale de Confucius, ainsi que dans d'autres provinces de la Chine féodale entre le VIII^e siècle av. JC. jusqu'à la mort du philosophe, au V^e siècle av. JC.

- Les Quatre Livres (Sishu).

Le Sishu, compilations des paroles de Confucius et de Mencius suivies de leurs commentaires par

leurs disciples respectifs, comprennent :

° le Lunyu (Entretiens).

Recueil de maximes confucéennes formant la base de cette philosophie et sa morale.

° Le Daxue (la Grande Doctrine).

° Le Zhongyong (l'Utilisation du milieu).

Il renferme certaines des paroles philosophiques du maître regroupées de façon systématique, commentées par ses disciples.

° Le Mengzi (le Livre de Mencius).

Il contient les enseignements de l'un des plus illustres disciples de Confucius.

Les instructions de Confucius ont été transmises oralement et consignées dans le Lunyu. Le maître y apparaît de son propre aveu comme un moraliste conservateur, à une époque de grande agitation marquée par un chaos politique et des changements sociaux consécutifs à la désintégration du royaume des Zhou en états féodaux guerriers. Ces turbulences obligèrent Confucius et d'autres penseurs à réfléchir aux moyens de restaurer ce royaume, les forçant ainsi à devenir des philosophes innovateurs malgré eux.

° **Confucius (V^e siècle av. JC.) :**

Il fonda le confucianisme. Il était un lettré, aristocrate de petite noblesse et fonctionnaire de l'état. Comme Socrate, il n'a laissé aucun écrit, mais son enseignement oral fut rapporté dans les entretiens recueillis par ses disciples. Pour rétablir l'ordre et la prospérité, il prônait la restauration des institutions gouvernementales, familiales et sociales de l'Empire et des règles de la bienséance prescrites par la littérature classique des débuts de la dynastie des Zhou. L'individu était cependant au centre de son système. Confucius enseignait que tout être humain doit cultiver les vertus personnelles qui répondent à son statut social: le prince, l'humanité, le vassal, le respect, le fils, la piété filiale, le père, la bonté, le citoyen, la bonne foi, cela étant la seule manière d'instaurer l'harmonie dans la hiérarchie échelonnée de la famille, de la société et de l'état. Les individus les plus importants étaient le monarque et ses conseillers qui, par leur vertu et leur humanité, devaient donner l'exemple dans le royaume.

Confucius ne se prononça pas directement sur des questions alors pressantes telles que la nature de l'homme, les droits du peuple contre les monarques tyranniques et l'influence du surnaturel dans les affaires humaines.

Pour Confucius, l'ordre politique et l'ordre social ne font qu'un. Les vertus personnelles des dirigeants et des aristocrates garantissent la bonne santé de l'état. L'ordre est maintenu grâce aux rites et à la musique, la musique chinoise de l'époque étant un élément central des rites et des offices religieux. Confucius affirma la suprématie de la musique dans sa fonction rituelle et son pouvoir sur le cœur des hommes. Il appréciait aussi les poèmes de l'ancienne littérature chinoise (dont la plupart étaient récités en musique), dont il vantait la valeur civilisatrice. Il insistait également sur la nécessité de rétablir la justesse des mots et des termes consacrés pour désigner les êtres et les choses comme étant la seule garantie de l'ordre et des distinctions sociales, qui ne pourraient perdurer si elles étaient mal nommées. Un état disposant de la musique et des rites appropriés, sélectionnés parmi les différentes traditions disponibles, produit spontanément des citoyens heureux et vertueux qu'il n'est nul besoin de discipliner par des lois désormais inutiles, en l'absence de conflits. Confucius parcourut en vain la Chine, à la recherche du dirigeant idéal capable d'adopter une telle politique.

L'idée centrale de l'éthique confucéenne se résume dans la notion de ren, traduite par "amour, bonté, humanité, qualité de cœur". Ren est la vertu suprême symbolisant les meilleures qualités de

l'homme. A l'époque de Confucius, le terme était associé à la classe dirigeante et prit davantage le sens de noblesse, mais sa signification s'élargit par la suite. Dans les relations humaines telles que celles qui existent entre deux personnes, ren se manifeste par le zhong, c'est-à-dire la fidélité envers soi et les autres, et par le shu, ou altruisme, exprimé par la règle d'or de Confucius : Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse. D'autres vertus confucéennes importantes comprennent la droiture, la bienséance, l'intégrité et la piété filiale. Celui qui possède toutes ces vertus est un junzi (parfait gentilhomme).

Sur le plan politique, Confucius plaida pour un gouvernement paternaliste conduit par un souverain bienveillant et honorable, respecté et obéi par ses sujets. Un dirigeant doit cultiver la perfection morale pour servir de bon exemple à son peuple et attirer de nouveaux sujets dans son royaume. En matière d'éducation, Confucius soutint le principe fort en avance sur son époque féodale, selon lequel en éducation, il n'y a pas de distinction de classe.

Après la mort de Confucius, deux principales écoles de pensée confucéennes apparurent, l'une représentée par Mencius et l'autre par Xunzi (Hsün-tzu).

° Mencius (III^e siècle av. JC.) :

Disciple de Confucius, il affirmait que la nature humaine est foncièrement bonne et qu'elle peut être cultivée non seulement par l'étude, comme l'enseignait Confucius, mais par un processus individuel de développement intérieur. Comme Confucius, Mencius approuvait l'ordre hiérarchique de la société dans laquelle il vivait, mais il insistait avec beaucoup plus de vigueur sur la responsabilité du monarque envers ses sujets et sur le bien-être du peuple. Les monarques Zhou se prévalaient de la doctrine du mandat du Ciel. Le Ciel était considéré comme l'autorité impersonnelle gouvernant l'univers. Mencius soutenait que le mandat du Ciel trouvait son expression dans l'approbation du monarque par le peuple. Si le peuple se soulevait et renversait un tyran, il était démontré que le Ciel avait retiré son mandat. Au nom du Ciel, Mencius réclamait rien moins que le droit à la rébellion pour le peuple chinois.

Mencius fit siens les enseignements éthiques du maître en soulignant la bonté inhérente à la nature humaine. Il estimait cependant que l'homme peut pervertir cette bonté naturelle par son activité destructrice ou en étant au contact d'un environnement malsain. C'est en cultivant les valeurs morales que l'homme parvient à préserver ou à restaurer la bonté fondamentale qu'il porte en lui. Sur le plan de la pensée politique, Mencius est considéré par certains comme un précurseur de la démocratie, car il a avancé l'idée de la souveraineté du peuple au sein de l'état. Cette thèse dérive en fait de la notion de royauté expliquée dans la religion chinoise comme un mandat du Ciel. Selon ce concept, qui trouve son équivalent dans l'institution occidentale de la monarchie de droit divin, le Ciel (Tian) confère le droit de régner à un souverain vertueux mais peut le retirer à un tyran. Mencius mit sur le même plan la volonté du Ciel et celle du peuple, qui vit heureux lorsqu'il est gouverné par un bon roi mais se soulève contre un oppresseur.

° Xunzi (II^e siècle av. JC.) :

Disciple de Confucius, il soutenait en revanche, que l'homme n'est pas originellement bon et condamnait toute forme de rébellion. Mais il était suffisamment optimiste pour croire en la capacité illimitée du peuple à se perfectionner. Il enseignait que, par l'éducation, l'étude des classiques et les règles de la bienséance, on pouvait gagner la vertu et rétablir l'ordre dans la société. Xunzi dota ainsi le confucianisme d'une philosophie de l'éducation normative, associant à la doctrine confucianiste des règles rigides de conduite humaine.

Contrairement à Mencius, Xunzi considérait qu'une personne de nature mauvaise (ou du moins indisciplinée et incontrôlable) peut s'améliorer par l'éducation morale. Il estimait que les désirs doivent être orientés et restreints par les règles de bienséance, et le caractère forgé par une stricte observance des rites et par la pratique de la musique. Ce code exerce une influence puissante sur le caractère en canalisant les émotions de façon appropriée et en développant l'harmonie intérieure. Xunzi fut le dernier grand tenant du ritualisme au sein du confucianisme.

- Le Mohisme :

° Mozi (V^e siècle av. JC.) :

Il fonda l'école mohiste qui enseignait un utilitarisme strict et l'amour mutuel de tous les hommes, indépendamment des relations familiales ou sociales.

- Le Naturalisme (IV^e siècle av. JC.) :

Le naturalisme expliquait les mécanismes de l'univers sur la base de certains principes cosmiques. Le plus connu est le couple antinomique yin et yang, qui représente les dualismes en interaction dans la nature, mâle et femelle, versant d'ombre et versant de lumière, été et hiver, etc.

- L'école des dialecticiens (IV^e siècle av. JC.) :

Les dialecticiens ébauchèrent un système de logique fondé sur une analyse linguistique et destiné à préserver la pensée des équivoques inhérentes au langage.

- Le Légisme :

° Han Fei (IV^e siècle av. JC.) :

Disciple de Xunzi, il fut le principal philosophe du Légisme.

Reprenant les convictions de Xunzi, il soutenait que l'homme est incorrigible et que des règles sévères sont nécessaires pour réglementer sa conduite.

Les légistes élaborèrent ainsi une philosophie politique qui met l'accent sur des lois strictes et des peines sévères, dans le but de maîtriser tous les aspects de la société humaine. Ils accordaient plus de prix à la création d'un état fort, dont le monarque serait doté d'un pouvoir illimité, qu'à la préservation de la liberté individuelle.

Le légisme s'avéra un instrument efficace pour créer un système économique et militaire puissant.

° LiSi :

Disciple de Xunzi, il fut le principal praticien du légisme.

- Confucianisme des Han (II^e siècle av. JC.) :

Se fondant en grande partie sur la conception de l'univers de Xunzi comme triade du Ciel, de la Terre et de l'Humanité, les philosophes confucianistes de la dynastie des Han ont forgé un système de pensée qui englobait la cosmologie du yin et du yang des naturalistes, le souci du taoïsme de percevoir l'ordre de la nature et de s'y conformer, les enseignements de Confucius sur le gouvernement bienveillant, le régime des monarques vertueux et le respect pour l'érudition, et enfin les principes légistes de l'administration et du développement économique. Ils espéraient que cette philosophie syncrétique fournirait au monarque et au gouvernement les connaissances nécessaires pour comprendre les sphères célestes et terrestres de la triade et les moyens de contrôler la sphère humaine, de façon à la coordonner avec le Ciel et la Terre et à établir une harmonie parfaite dans l'univers. L'éclectisme qui inspirait cette synthèse philosophique, s'il fut à l'origine animé par un esprit rationaliste, se laissa vite gagner par de vieilles croyances indigènes, par la magie et les pratiques du chamanisme. Bien que le confucianisme Han ait profité du soutien du gouvernement à partir de 136 av.J.-C. et qu'il soit devenu par la suite l'idéologie officielle de la magistrature, son côté excessivement superstitieux suscita un mouvement d'opposition positiviste pendant les premiers siècles de notre ère, et l'école elle-même se divisa sur des questions d'authenticité de textes classiques.

° Dong Zhongshu (II^e siècle av. JC.) :

Le succès du confucianisme Han est attribué à Dong Zhongshu, qui préconisa le premier un système éducatif fondé sur les enseignements de Confucius. En s'inspirant des concepts cosmologiques et divinatoires de l'époque, Dong Zhongshu croyait à une étroite correspondance entre les êtres humains et le monde de la nature. Selon lui, les actes d'une personne, en particulier ceux du souverain, étaient souvent à l'origine de l'apparition de phénomènes inhabituels dans la nature. Le roi était donc, en raison de son autorité, responsable de phénomènes tels que les incendies, les inondations, les tremblements de terre et les éclipses. Ces signes de mauvais augure se manifestaient sur terre comme autant d'avertissements à l'humanité pour la prévenir que ce monde n'était pas parfait. La peur de la punition divine s'avérait donc très efficace pour restreindre le pouvoir absolu du monarque. Dong s'attribua ainsi le pouvoir de contrôler l'autorité impériale, au risque de déformer le rationalisme originel de la doctrine de Confucius.